



Ainsi s'entretenaient deux personnages à cheval... (Page 110.)

même l'hôte lui fit signe de le suivre, sortit avec lui par une porte qui donnait dans la cour, le conduisit à l'écurie, où l'attendait un cheval tout sellé, et lui demanda s'il avait besoin de quelque autre chose.

— J'ai besoin de connaître la route que je dois suivre, dit d'Artagnan.

— Allez d'ici à Blangy, et de Blangy à Neufchâtel. A Neufchâtel, entrez à l'auberge de la *Herse d'or*, donnez le mot d'ordre à l'hôtelier, et vous trouverez comme ici un cheval tout sellé.

— Dois-je quelque chose ? demanda d'Artagnan.

— Tout est payé, dit l'hôte, et largement. Allez donc, et que Dieu vous conduise !

— Amen ! répondit le jeune homme en partant au galop.

Quatre heures après, il était à Neufchâtel.

Il suivit strictement les instructions reçues ; à Neufchâtel, comme à Saint-Valery, il trouva une monture toute sellée et qui l'attendait ; il voulut transporter les pistolets de la selle qu'il venait de quitter à la selle qu'il allait prendre : les fontes étaient garnies de pistolets pareils.

— Votre adresse à Paris ?

— Hôtel des Gardes, compagnie des Es-sarts.

— Bien, répondit celui-ci.

— Quelle route faut-il prendre ? demanda à son tour d'Artagnan,

— Celle de Rouen ; mais vous laisserez la ville à votre droite. Au petit village d'Écouis, vous vous arrêterez, il n'y a qu'une auberge, l'*Écu de France*. Ne la jugez pas d'après son apparence ; elle aura dans ses écuries un cheval qui vaudra celui-ci.

— Même mot d'ordre ?

— Exactement.

— Adieu, maître !

— Bon voyage, gentilhomme ! avez-vous besoin de quelque chose ?

D'Artagnan fit signe de la tête que non, et repartit à fond de train. A Écouis, la même

scène se répéta : il trouva un hôte aussi prévenant, un cheval frais et reposé ; il laissa son adresse comme il l'avait fait et repartit du même train pour Pontoise. A Pontoise, il changea une dernière fois de monture, et à neuf heures il entra au grand galop dans la cour de l'hôtel de M. de Tréville.

Il avait fait près de soixante lieues en douze heures.

M. de Tréville le reçut comme s'il l'avait vu le matin même ; seulement, en lui serrant la main un peu plus vivement que de coutume, il lui annonça que la compagnie de M. des Es-sarts était de garde au Louvre et qu'il pouvait se rendre à son poste.

— La suite au prochain numéro. —

HAN D'ISLANDE

PAR

VICTOR HUGO

(Suite.)

Le général écrivit trois lettres, les scella, et les remit au secrétaire.

— Faites tenir ces messages au baron Vœhtaün, colonel des arquebusiers, actuellement en garnison à Munckholm, afin que son régiment marche en hâte aux révoltés.—Voici pour le commandant de Munckholm, un ordre de veiller plus soigneusement que jamais sur l'ex-grand chancelier. Il faudra que je voie et que j'interroge moi-même ce Schumacker.—Enfin, envoyez cette lettre à Skongen, au major Wolhm, qui y commande, afin qu'il dirige une partie de sa garnison vers le foyer de l'insurrection.—Allez, Wapherney, et qu'on exécute promptement ces ordres.

Le secrétaire sortit, laissant le gouverneur plongé dans ses réflexions

— Tout cela est fort inquiétant, pensait-il. Ces mineurs révoltés là-bas, cette intrigante chancelière ici, ce fou d'Ordener... on ne sait où ! — Peut-être il voyage au milieu de tous ces bandits, laissant ici sous ma protection ce Schumacker, qui conspire contre l'État, et sa fille, pour la sûreté de laquelle j'ai eu la bonté d'éloigner la compagnie où se trouve ce Frédéric d'Ahlefeld, qu'Ordener accuse... — Eh ! mais il me semble que cette compagnie pourra bien arrêter les premières colonnes des insurgés ; elle est bien placée pour cela. Walhstrom, où elle tient garnison, est près du lac de Smiasen et de la ruine d'Arbar. C'est un des points que la révolte gagnera nécessairement... — A cet endroit de sa rêverie, le général fut interrompu par le bruit de la porte qui s'ouvrait.

— Eh bien ! que voulez-vous, Gustave ?

— Mon général, c'est un messenger qui demande Votre Excellence.

— Allons ! qu'est-ce encore ? quelque désastre !... Faites entrer ce messenger.

Le messenger, introduit, remit un paquet au gouverneur.

— Votre Excellence, dit-il, c'est de la part de Sa Sérénité le vice-roi.

Le général ouvrit précipitamment la dépêche.

— Par saint Georges ! s'écria-t-il avec un mouvement de surprise, je crois qu'ils sont tous fous ! Ne voilà-t-il pas le vice-roi qui m'invite à me rendre près de lui, à Berghen ? C'est, dit-il, pour affaire pressante, et d'après l'ordre du roi... — Voilà une affaire pressante qui choisit bien son moment ! — « Le grand-chancelier, qui visite actuellement le Dront-heimhus, suppléera à votre absence... » — C'est un suppléant auquel je ne me fie guère... — « L'évêque l'assistera... » — En vérité, Frédéric choisit là des bons gouverneurs pour un pays révolté : deux hommes de robe, un chancelier et un évêque ! — Allons cependant, l'invitation est expresse, c'est l'ordre du roi... il faut s'y rendre. Mais, avant mon départ, je veux